



Collection
Conscience
et Santé

Épidémies et immunité

Points de vue sur la crise actuelle

ÉTUDES POUR LA SANTÉ
DANS LA VIE INDIVIDUELLE ET SOCIALE

HANSUELI ALBONICO
GEORG SOLDNER
MICHAELA GLÖCKLER
RUTH RICHTER
NICOLE SÖLL
ANDREAS ELLENBERGER
JOHANNES KRONENBERG



Association de Patients de la Médecine
d'orientation Anthroposophique

Collection
Conscience et Santé

ISBN : 978-2-9520839-9-7

ISSN : 1622 6887



©1^e édition en langue allemande, anthrosana, Postplatz 5,
CH-4144 Arlesheim, 2021

©1^e édition française sous licence :
APMA, F-75014 Paris, 2022

Titre original :
«Epidemien und Immunität. Aspekte der aktuellen Krise»

Traduction : Pierre Paccoud

Tous droits réservés



Diffusion en Suisse : anthrosana
Association pour une médecine élargie à l'anthroposophie
Postplatz 5, CH-4144 Arlesheim

Tél. +41 61 701 15 14

info@anthrosana.ch

www.anthrosana.ch



Dépôt légal 4^e trimestre 2022

Épidémies et immunité

Points de vue sur la crise actuelle

Hansueli Albonico, Georg Soldner, Michaela Glöckler, Ruth Richter,
Nicole Söll, Andreas Ellenberger, Johannes Kronenberg

Introduction	page 3
Infections, Épidémies, Pandémies Hansueli Albonico	page 5
Prédispositions, prévention et immunité Georg Soldner	page 16
La salutogenèse face aux épidémies Michaela Glöckler	page 28
Soutien par les plantes dans le dilemme des virus Ruth Richter, Nicole Söll, Andreas Ellenberger	page 40
Le système immunitaire de la Terre Johannes Kronenberg	page 49
Crédit photographique	page 56

Introduction

« Là où se trouve une menace,
grandit aussi ce qui saura la conjurer. »

Hölderlin

Depuis mars 2020, le monde a brusquement changé, et jusque dans notre quotidien. Ce qui auparavant allait de soi devient parfois impossible. Les gens gèrent cette crise du corona de manières très diverses. D'un côté, elle suscite l'incertitude, la peur et la panique, et d'un autre côté, elle occasionne beaucoup de souffrance, de misère et de pauvreté, en particulier dans ce que l'on appelle les pays du tiers monde. Mais cette détresse éveille aussi des forces de courage qui conduisent à une grande solidarité et à un engagement énergique au service des personnes en difficulté.

Il est de plus en plus évident que cette crise s'accompagne de grands changements et bouleversements dans les domaines social, géopolitique et écologique dans le monde entier. Elle peut aussi être considérée comme une crise de conscience qui nous donne l'occasion de nous réorienter et de repenser notre rapport à la terre, au cosmos, à la nature, à nos semblables et à nous-mêmes. Pour cela, nous devons nous mettre en route, individuellement et en tant qu'humanité dans son ensemble, pour développer de nouvelles forces et capacités afin de prendre cette crise en main. Écoutons ce que l'avenir attend de nous !

En partant de l'actualité, cette publication présente différents points de vue et aspects autour du thème "épidémies et immunité". Hansueli Albonico jette un bref regard sur l'histoire des épidémies et sur le développement des premières vaccinations. Georg Soldner et Michaela Glöckler examinent plus en détail la vaccination Covid-19, les différents vaccins et certains aspects importants en relation avec les prédispositions à cette maladie. Ils envisagent les possibilités de prévention ainsi que le renforcement et la stimulation de l'autorégulation par notre système immunitaire. Dans ce contexte, Michaela Glöckler met particulièrement l'accent sur les possibilités de salutogenèse que l'on rencontre tant au niveau physique et au niveau des forces vitales qu'aux niveaux psychique et spirituel, sans négliger la composante sociale. Au-delà de tout cela, Georg Soldner traite de concepts thérapeutiques intégratifs efficaces tirés de

la médecine anthroposophique. Ruth Richter, Nicole Söll et Andreas Ellenberger de l'Hortus officinarum (Association pour les semences biodynamiques de plantes médicinales) donnent un aperçu de leurs recherches sur les semences en prenant l'exemple de deux plantes médicinales qui renforcent le système immunitaire, l'armoise annuelle (*Artemisia annua*) et l'échinacée à feuilles étroites (*Echinacea angustifolia*), toutes deux utilisées depuis des siècles pour la prévention et le traitement des maladies infectieuses. Cette brochure comporte en outre un article de Johannes Kronenberg sur la crise climatique, qui établit des parallèles frappants entre celle-ci et la crise du corona.

Dans l'idée d'une ouverture à la diversité des opinions, cette publication souhaite encourager à considérer différents points de vue, fussent-ils polaires, à les accueillir et à les admettre en tant qu'images caractéristiques de notre époque.

L'éditeur

Infections, Épidémies, Pandémies ...

Hansueli Albonico

"La haine est bien la pire des épidémies". C'est avec cette dédicace que l'écrivain bernois Lukas Hartmann m'a remis son roman historique "Die Seuche" (l'épidémie) il y a 25 ans, à l'occasion d'un congrès sur le thème des épidémies. Dans ce livre, Hartmann décrit l'épidémie de peste qui a frappé Berne au début du 14e siècle : "Une histoire sur la peur, la pauvreté, la magie, sur la dissolution des normes sociales et de la communauté humaine face à la maladie dont personne ne connaît la cause - et sur l'inébranlable vouloir de vivre", selon le texte du résumé de couverture du livre¹. Conjurer la haine, promouvoir la confiance, et maintenir la démocratie ont donc été les leitmotifs de son épouse, Simonetta Sommaruga, lorsqu'elle a dû, en tant que présidente de la Confédération, présider aux destinées de la Suisse au sein du Conseil fédéral en cette mémorable année corona 2020.

Si l'on considère l'histoire des épidémies², la peur a à chaque fois eu tendance à se transformer en dépression, en désespoir et en haine, et la sollicitude, en hostilité. "Le désespoir planait sur toute la vallée", écrit Jeremias Gotthelf dans son récit "L'araignée noire". "La colère bouillonnait dans tous les cœurs, se répandait en terribles imprécations contre le pauvre chrétien ; tout devait maintenant être de sa faute". Et dans le roman d'Alessandro Manzoni "Les fiancés", on peut lire : "Au-delà des souffrances elles-mêmes, il faut tenir compte de leurs effets psychologiques, tenir compte de l'ennui et de l'inconfort du confinement, du souvenir des habitudes antérieures, de la douleur pour nos chers disparus, de l'inquiétude pour les êtres éloignés que l'on aime, des nuisances et des rejets réciproques, et de tant d'autres ressentiments douloureux qui s'y ajoutent du fait de la dépression ou de la colère".

Lorsque la médecine anthroposophique a été fondée il y a plus de 100 ans, la médecine scientifique était en train de passer de l'ère des "chasseurs de microbes" – titre du livre de Paul de Kruif³ –, de la découverte et de la culture des bactéries, à la découverte et au développement des méthodes de lutte et de traitement correspondantes, c'est-à-dire à l'ère de l'utilisation à grande échelle des vaccins et des antibiotiques.

Le concept de vaccination

La vaccination au sens moderne du terme est attribuée au médecin de campagne anglais Edward Jenner (1749-1823), qui a remplacé l'inoculation de pus de variole humaine (« variolisation » du latin "variola", la paille), déjà connue, par l'inoculation, relativement plus inoffensive, de pus de vache ("vaccination" du latin "vacca", la vache). Si Louis Pasteur est généralement considéré comme le "père de la vaccination", c'est en raison de ses succès spectaculaires, notamment dans le domaine de la vaccination contre la rage ou l'anthrax. La démonstration par Pasteur de l'efficacité de la vaccination contre l'anthrax chez les moutons a réuni toute l'élite scientifique et politique européenne à Pouilly-Le-Fort en 1885. Cette vaccination particulière n'a toutefois plus joué aucun rôle par la suite.

Au milieu du 19^e siècle, Louis Pasteur (1822-1895) découvre des "champignons dégradants" en forme de bâtonnets qui provoquent les processus de fermentation et de putréfaction. Plus tard, ces minuscules cellules furent appelées "bactéries" (du grec ancien baktérion = bâtonnet). C'est en recherchant l'agent pathogène de la tuberculose que Robert Koch (1843-1910) découvre le bacille de la tuberculose en 1882. Les découvertes de Pasteur et de Koch ont toutes deux servi de base à de nouvelles inoculations selon le principe de la "vaccination" d'Edward Jenner (1798). Le virus de la grippe, quant à lui, n'a été isolé qu'en 1935 par l'Américain Wendell Stanley, qui a reçu pour cela le prix Nobel non pas de médecine, mais, étonnamment, de chimie. Les recherches pionnières et révolutionnaires sont caractéristiques de l'histoire de la médecine moderne. Elles ne constituent qu'une facette de la médaille. L'autre facette montre qu'il s'agit aussi d'une histoire d'ambitions et de rivalités, d'intérêts économiques, nationalistes et guerriers.

Système immunitaire – ne s'agit-il que de lutte défensive ?

Au moment même de ces découvertes qui ont cimenté une vision de notre système immunitaire comme champ de bataille dans la lutte défensive contre les bactéries et les virus ennemis, Rudolf Steiner s'élevait avec une certaine véhémence contre la partialité de ce point de vue : "C'est vraiment horrible de voir, quand on aborde aujourd'hui l'examen de la littérature sur les pathologies, que

l'on se heurte systématiquement à chaque chapitre à des affirmations du genre : Pour telle maladie, c'est ce bacille que l'on a découvert, et pour telle autre maladie, cet autre bacille"⁴. Tout ceci n'a qu'indirectement à voir avec la maladie réelle. Ce qui importe c'est de rechercher les "causes primaires" : "Car chaque fois que des organismes inférieurs trouvent dans l'organisme un terrain approprié à leur développement, c'est justement du fait que ce terrain approprié est préalablement créé par les causes primaires proprement dites"⁵. Steiner parlait ici de bacille comme synonyme de bactérie ; les virus n'ont été découverts que des décennies plus tard.

Steiner a plaidé pour une vision beaucoup plus large, à une époque où la psychosomatique et la psycho-neuro-immunologie étaient encore inconnues. Selon lui, la science en viendrait "dans les décennies à venir" à reconnaître la vie des sentiments et des pensées ainsi que les impulsions volontaires de l'homme comme étant également co-responsables de la vigueur de son système immunitaire. Steiner parlait en 1911 d'une "action réelle de l'âme sur l'organisme humain"⁶. La psychosomatique ne fut effectivement introduite dans la médecine officielle qu'au milieu du 20^e siècle par Viktor von Weizsäcker et Thure von Uexküll. "Ainsi, [...] l'expérience médicale a depuis longtemps connaissance du fait", écrit von Uexküll, "que la résistance aux maladies infectieuses est aussi sous la dépendance de l'état d'esprit de la personne. La peur et le découragement rendent un individu plus vulnérable au risque de contagion"⁷. Et le psycho-neuro-immunologue Ulrich Kropf a mis en évidence en 1990 le champ de tension existant "entre intuition et démontrabilité scientifique". "Cette opposition reflète très bien le dilemme dans lequel la médecine se trouve enfermée, entre intuition et possibilité de preuve scientifique. Il est difficile de comprendre que les mots, les pensées et les sentiments, qui ne sont pas eux-mêmes des substances matérielles, agissent néanmoins - comme le soulignait déjà Paracelse -, alors que les corrélats psychophysiques sont, eux, indiscutables"⁸.

En 1992, le psychanalyste bâlois Franz Renggli a décrit une profonde crise de civilisation comme étant à l'origine de la peste au Moyen-Âge, un contexte qui semble également d'actualité à l'époque moderne. Lors d'épidémies, il ne s'agit pas simplement de questions d'hygiène. Ce qui serait décisif, c'est "l'état moral de la population, en particulier en ce qui concerne l'identité, la sécurité poli-

tique et la situation économique". Renggli écrit ainsi : "Un jour dans le futur, au sujet des conditions écologiques de plus en plus catastrophiques, le sentiment d'insécurité des gens va s'accroître [...] Toutes ces peurs ne pourront plus rester contenues et fragmentées. Le sens de la vie sera remis en question, la stabilité intérieure se délitera. Le système immunitaire des populations pourrait s'affaiblir et finalement s'effondrer complètement" ⁹.

Steiner est allé plus loin encore en attirant l'attention sur les causes "primaires" des épidémies. Il a pour ainsi dire fondé une "cosmologie des épidémies". Ainsi, "certains phénomènes atmosphériques, certains phénomènes extra-telluriques" devraient être pris en compte comme "causes primaires" pour les personnes qui y sont sensibles. En 1920, Steiner a évoqué à titre d'exemple "l'activité solaire" associée à une configuration céleste qui pourrait favoriser une épidémie de grippe. Cette configuration atmosphérique hivernale particulière s'est réalisée précisément à la fin de l'hiver 2020. En peu de temps, Mars a rencontré Jupiter et Saturne dans le ciel matinal, à proximité du Soleil, occasionnant "une forte influence sur l'activité solaire" (voir l'interview de Georg Soldner, page 16 et suivantes)¹⁰.

L'idée que les pandémies aient quelque chose à voir avec le fait que les hommes se coupent de leur environnement et de leur entourage, est en principe reconnu par les spécialistes actuels (voir l'article de Johannes Kronenberg, page 49 et suivantes). "Le Covid-19 est probablement le triste résultat de notre comportement vis-à-vis de l'environnement", écrivait récemment le rédacteur en chef du magazine "Spektrum der Wissenschaft"¹¹. D'une part, la destruction des habitats naturels des animaux sauvages par les monocultures agricoles et la surexploitation des matières premières entraînent l'apparition de zoonoses, c'est-à-dire d'infections animales qui mettent l'homme en danger, comme l'ont montré des études sur le VIH, l'Ebola, le Mers, le SRAS et maintenant aussi sur le Covid-19. Et d'autre part, l'élevage industriel favorise le passage à l'homme de ces infections animales. Mais nous hésitons encore à reconnaître les conséquences de ces données scientifiques - elles auraient un impact trop important sur nos habitudes quotidiennes bien ancrées.

Parallèlement, Rudolf Steiner a souligné l'importance de l'état d'esprit des individus. Il s'agit donc aujourd'hui de ne pas rester seulement focalisé sur un

coronavirus, mais bien de préserver et de stimuler nos forces immunitaires au sens large. En ce qui concerne le risque de contagion, Steiner rapporte une expérience très personnelle, lorsqu'il enseignait à un élève, alors qu'il n'était séparé que par un simple paravent de sa mère qui avait contracté la variole. Il l'a fait "très volontiers, notamment pour voir comment on peut se protéger" dans ce cas en côtoyant la malade sans aucun sentiment de peur¹². L'attitude courageuse du médecin, qui fait son devoir sans se soucier des risques de contagion, est également le motif central du roman d'Albert Camus "La Peste"¹³.

Pour renforcer le système immunitaire, la médecine anthroposophique dispose d'une large palette de remèdes, d'applications externes, de l'eurythmie curative et de thérapies artistiques (pour des indications plus détaillées, voir l'interview de Georg Soldner, page 16 et suivantes).

Et la vaccination ?

Cette question préoccupe les gens depuis l'introduction de la vaccination par Edward Jenner en 1798. Les effets secondaires indésirables des vaccinations étaient fréquents à l'époque, ce qui n'a pas empêché l'Europe entière de s'arracher les premiers sérums antivarioliques ; 20 000 doses ont finalement été distribuées dans les cours des princes en 18 mois. Parallèlement, une opposition très active à la vaccination a vu le jour. L'idée de la protection vaccinale et le fait que "chez les meilleurs esprits de notre temps, il y a quelque chose comme une aversion pour la vaccination", écrit Steiner, sont "en correspondance avec un élément intime", à savoir un "contexte karmique très profond"¹⁴.

Steiner s'est cependant gardé d'une "prise de position fanatique" d'opposition à la vaccination antivariolique. Même si cette vaccination renforce le matérialisme chez l'homme, elle ne nuit "à aucun individu qui, après la vaccination [...] recevrait une éducation spirituelle". Il s'agit certes d'une relativisation exigeante.

D'un point de vue factuel, l'utilité des vaccins contre le Covid-19 restera longtemps l'objet de controverses. Le processus d'autorisation habituel de quatre à huit ans a en effet été réduit à un an, de sorte que des questions décisives restent ouvertes, par exemple celles relatives à l'efficacité selon les groupes d'âges, à la durée de l'efficacité, à la transmission du virus malgré la vaccination ou à l'effet sur les nombreux mutants.

Immunologie

L'"immunologie" est généralement définie comme l'étude des bases biochimiques de la défense du corps contre les agents pathogènes étrangers. Le terme remonte cependant aux "immunes" de la Rome antique. Il s'agissait de légionnaires qui, du fait de leurs compétences particulières d'artistes ou d'artisans, étaient dispensés de missions dangereuses. Nous pourrions donc nous demander : comment réussissons-nous, comment notre système immunitaire parvient-il à faire son travail ?

Pour cela, le contact avec les bactéries et les virus est indispensable dès le plus jeune âge. Les vaccins constituent des interventions artificielles dans le système immunitaire, dont les effets à long terme sont encore peu connus..

Les virus du Covid-19 évoluent eux aussi rapidement : avec tous les coronavirus connus, une stimulation immunitaire cellulaire durable n'a jamais été atteinte jusqu'à présent, et les éventuels effets secondaires graves ne sont enregistrés, pour peu qu'ils soient déclarés, que longtemps après, et selon un système de déclaration passif (déclaration au bon vouloir du patient ou du médecin).

En principe, toute vaccination implique une atteinte corporelle intentionnelle qui ne peut être légitimée que par le consentement de la personne à vacciner. Il faut à la fois une information complète et le consentement explicite du patient. Même dans le cas d'une vaccination obligatoire, personne ne peut être vacciné contre sa volonté. Il s'agit donc d'une adhésion personnelle : Dans quel état d'esprit et sur la base de quel processus de réflexion vais-je donner mon accord pour être injecté ? De nombreuses personnes se font vacciner dans un esprit de solidarité : elles souhaitent protéger leurs proches, leurs pensionnaires, leurs patients. Reste à savoir si cela peut être atteint avec les vaccins actuels. Je pense que la question de la motivation est en fin de compte décisive. Vacciner l'ensemble de la population mondiale représente une première expérimentation gigantesque, qui nous interpelle gravement, non seulement dans l'acte de vaccination individuel, mais surtout dans sa signification pour l'ensemble de la civilisation. Pour moi, la question de notre attitude morale est ici primordiale. En Suisse, le recours à une vaccination obligatoire en cas de situation excep-